

M message du président

Chers amis

L'été qui s'achève au moment où j'écris ces lignes aura sûrement permis à la très grande majorité de nos membres de s'adonner à leurs activités préférées. Les horticulteurs et les sportifs de tous genres ont été favorisés par une température tout-à-fait appropriée pour pratiquer les exercices de leur choix.

La rentrée scolaire, le retour au travail et les turbulences syndicales nous ont rappelé la fin des vacances et l'arrivée de l'automne. Tout retraités que nous sommes, nous vivons les événements de l'actualité en spectateurs plus ou moins intéressés et nous profitons de cette période de l'année pour planifier notre emploi du temps des mois à venir jusqu'à la prochaine belle saison.

Comme tous et chacun de vous, les dirigeants de votre Association ont pris congé durant les mois de juillet et août et ont profité du mieux qu'ils ont pu de la belle saison. Je tiens cependant à vous assurer qu'avec le retour de l'automne, tous apporteront l'attention nécessaire aux dossiers en cours ainsi qu'aux activités dont nous vous proposons de vous faire profiter au cours de l'année qui s'en vient.

Notre récent tournoi de golf annuel a été un véritable succès quant au nombre des participants. Grâce aux collaborateurs qu'il a trouvés chez plusieurs d'entre vous, Pierre



Michel Riopel

Brisebois, le responsable de cette activité, peut se féliciter d'une belle réussite, en dépit de nuages menaçants et de quelques gouttes de pluie. D'autres activités vous seront proposées au cours des prochains mois. Je suis confiant que vous vous inscrirez en grand nombre. Notre Association n'ambitionne pas de faire concurrence aux clubs de l'âge d'or ou aux associations du troisième âge dont vous pouvez être membres. Elle a cependant le devoir de favoriser de façon efficace des occasions de renouer avec des collègues et des amis du temps passé et d'entretenir les liens de solidarité qui font la force d'une Association comme la nôtre.

Pour ce qui est du dossier qui canalise présentement une partie de nos énergies, soit celui du surplus actuariel au CRAC, nous avons eu quelques rencontres et discuté de l'approche à retenir afin de présenter une argumentation la mieux étoffée possible. Nous nous sommes également entendus sur le montant qui refléterait les sommes les plus précises appartenant aux retraités. Nous comptons profiter au mieux de l'ouverture que les représentants de la Confédération ont manifestée à l'endroit du Regroupement des associations de retraités du Mouvement Desjardins.

Je ne veux pas terminer ce billet sans vous inviter de nouveau à vous solidariser le plus possible avec votre Association. Nous comptons actuellement plus de 600 membres. Ce n'est malheureusement pas la totalité des retraités de la FMO, mais c'est une force qui demeure imposante. Soyez assurés que, de notre côté, nous mettons tout en œuvre pour protéger nos droits et défendre nos intérêts. Nous réussirons dans la mesure où nous serons supportés par nos membres et percevrons votre souci de conserver à l'Association son dynamisme et sa vitalité.

Michel Riopel
PRÉSIDENT

Echos du Salon des Bâtisseurs

On fête l'arrivée de l'été en Estrie

Pour terminer nos activités de la saison, 54 des nôtres ont participé avec enthousiasme à une journée bien remplie dans les Cantons de l'Est, le samedi 26 juin dernier. Le départ matinal, dans un autocar de luxe, s'est fait sous un soleil qui brillait de tous ses feux et qui nous réservait une superbe journée.

Un arrêt au Pavillon faunique de Granby (une attraction unique au Québec) a ravi tout le groupe. Cette visite nous a fait voir tous les animaux de la faune canadienne dans des décors et des postures qui nous surprennent. Chaque province y est représentée. Avec un réalisme saisissant, les bêtes sont disposées comme si elles étaient vivantes. Dans son ensemble, l'aménagement de ce nouveau site est agréable.

Nous avons été accueillis à l'Auberge Memphré, de Magog, pour le dîner et le souper. Des animateurs nous attendaient pour faire rire et danser tous les invités en organisant des activités tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'auberge.

En soirée, nous nous sommes retrouvés à la salle Marjolaine du théâtre d'Eastman, pour assister à la comédie musicale de Clémence Desrochers, Les Girls. Les six comédiennes de la distribution, très talentueuses, ont donné un bon spectacle devant une salle remplie. En raison de la chaleur, la première partie de la représentation a paru un peu longue à certains, mais la seconde partie a soulevé les applaudissements de tout l'auditoire. C'était à voir, comme on dit communément.

Un peu fatigués, au retour, mais satisfaits de cette journée bien remplie, on trouvait l'énergie de planifier d'autres activités du même genre, au cours de l'automne. Dans les Laurentides, peut-être ?

Lise et Marcel

Notre tournoi de golf annuel



Jean-Marc Bélanger reçoit le trophée du tournoi des mains de Pierre A. Brisebois.

Pour la troisième année consécutive, c'est au splendide terrain du Club de Golf de Piedmont qu'a eu lieu le tournoi de notre Association, le mardi, 7 septembre dernier.

Malgré un ciel nuageux et des averses de plus en plus rapprochées, 62 personnes ont pris le départ avec une bonne humeur communicative, dans la certitude que, ce jour-là, le soleil se donnait à nous sous sa forme liquide... L'accueil des responsables fut aussi sympathique et aussi chaleureux que celui de l'an dernier. À la fin du tournoi, douze invités se sont joints au groupe pour l'apéritif et l'excellent repas qui fut servi en fin de journée. Un tirage au sort a permis de distribuer plusieurs prix intéressants et le trophée de la journée fut gagné par Jean-Marc Bélanger (voir photo).

Il n'est pas rare que des incidents cocasses pimentent un tournoi de golf pour alimenter ensuite les conversations et s'ajouter aux anecdotes que l'on se raconte de l'un à l'autre et d'un tournoi à l'autre, en exagérant un peu de l'un à l'autre... Cette fois, ce fut notre président, Michel Riopel, qui eut la surprise de voir un écureuil s'emparer de sa balle et s'enfuir dans la forêt avec sa prise, près du quatrième trou, au beau milieu de l'allée et au moment de son deuxième coup ! Ce n'est pas une histoire de golfeur, comme on dirait une histoire de pêcheur, puisque les trois partenaires de son quatuor en ont été témoins et se portent garants de l'authenticité de ce curieux vol de balle.

Les organisateurs remercient sincèrement la Fédération, la Société de portefeuille du Groupe Desjardins, Assurances générales, la Fiducie Desjardins, Assurance-Vie Desjardins-Laurentienne et le Club de Golf de Piedmont, généreux commanditaires de ce tournoi. En sa qualité de responsable de cette activité, Pierre A. Brisebois désire, de plus, exprimer sa reconnaissance à Louis Lacasse, Jean-Jacques Rodier, Huguette Bertrand et Léonard Bertrand, qui ont étroitement collaboré avec lui pour la tenue des trois derniers tournois de golf de notre Association, ainsi qu'à Marcel Beauchemin, le dévoué bénévole au Salon des Bâtisseurs, efficace artisan des activités de l'Association.

Pierre A. Brisebois, quant à lui, après trois ans, souhaite se retirer de cette responsabilité. Son successeur sera nommé sous peu et vous sera annoncé. Au nom de tous ceux et celles qui ont participé aux trois derniers tournois et qui ont vivement apprécié d'aller frapper, malmener, rater ou perdre des balles dans le beau paysage de Piedmont, nous lui disons, ainsi qu'à ses collaborateurs, un gros merci.

Un beau dimanche à l'Hippodrome de Blue Bonnets

Lise et Marcel, qui ne sont jamais à court d'imagination, avaient choisi l'Hippodrome de Blue Bonnets pour le déjeuner matinal du 26 septembre dernier. Un nombre fort encourageant de cinquante-six des nôtres



De gauche à droite : Marcel Beauchemin, Fernande Dion, Marcel Lemay, Lise Bédard, une hôtesse, le cheval « Fier D'Allure », le jockey Gilles Plourde, Lucille Dallaire, Jeannette Ducharme, Lise Brunet, Réal Dallaire, Gérard Marotte.

s'est présenté au rendez-vous. Comme tout au long de cet automne superbe, il faisait beau, ce jour-là. Ailleurs, dans les rues de Montréal, des gens marchaient pour la lutte contre le sida; à Drummondville, les délégués du P.Q. entendaient Lucien Bouchard leur promettre de réaliser, dans un langage clair mais pour un futur nébuleux, les conditions gagnantes d'un lointain référendum. À Blue Bonnets, loin de tout cela, nous étions captivés par l'imprenable vue panoramique de la piste de courses qui s'offrait à nous de la section qui nous avait été réservée au Centaure. Nous n'avions pas les yeux assez grands pour embrasser d'un coup d'oeil le somptueux buffet qui attendait les appétits les plus ambitieux. Comme beaucoup d'entre nous étaient novices dans l'art de ce genre de pari, nous avions hâte d'être initiés aux rudiments de la gageure avant de mettre la main dans nos poches ou nos sacs à main pour gager sur le cheval qui arriverait, à coup sûr, le premier au fil d'arrivée... Comme le hasard fait toujours bien les choses, une jolie hôtesse, comme un ange descendu du ciel, est apparue pour donner, aux amateurs que nous étions presque tous, les informations pertinentes sur les diverses façons de miser, selon notre état d'esprit, notre flair, notre connaissance ou notre intuition sur les

performances de tel cheval, sur l'habileté de tel jockey. La première course a été réservée à notre Association et chacun s'est efforcé de mettre en pratique les conseils qu'il avait retenus. On a vu des sourires, on a entendu des soupirs voire des cris d'espoir ou d'encouragement à la monture de son choix, avant que ne s'épanouissent les sourires de la victoire ou les mines déconfites de la déception. La bonne humeur ne s'est toutefois pas démentie. Tantôt gagnants, tantôt perdants, on se passait les « tuyaux » comme de vrais pros chevronnés, comme si l'on avait gagé aux courses depuis des siècles. Personne, à la connaissance de Lise et Marcel, n'a eu besoin d'un garde du corps pour retourner chez soi. Tous paraissaient cependant conserver un excellent souvenir de cette rencontre amicale. Lise et Marcel sont à nous concocter une autre expérience gastronomique pour décembre, dans un restaurant du Vieux-Montréal, cette fois.

Le déjeuner annuel des membres

Ce repas annuel est entré dans les traditions de notre Association. Réalisé d'abord à la période des Fêtes, on en a par la suite devancé la date pour deux principales raisons. En premier lieu, plusieurs d'entre nous estimaient que ce temps des Fêtes compte déjà un bon nombre de repas copieux; à défaut d'entreprendre de calculer les calories, ils voulaient à tout le moins ménager leur foie. Par ailleurs, dans leur sagesse proverbiale et après s'être sérieusement penchés sur la question, les dirigeants de notre Association en arrivaient au constat que les routes au mois d'octobre étaient généralement plus favorables aux déplacements que celles du mois de décembre. Sautant courageusement aux conclusions que suggérait cette découverte, et après avoir mûrement pesé les tenants et les aboutissants de ce qu'ils étaient sur le point de décider, ils se sont dits à peu près certains qu'en déplaçant le repas annuel en octobre, on attirerait probablement plus de convives qu'en décembre. Nous n'avons, aujourd'hui, qu'à nous réjouir de cette décision, puisque 165 des nôtres participaient au repas du 19 octobre dernier alors que seulement 160 avaient participé à celui de décembre 1992, comme en fait foi le rapport de ce déjeuner paru dans l'*Entre Nous* de janvier 1993.

Tout le monde sait que la vitalité et le dynamisme d'une organisation se mesurent, entre autres, au courage des dirigeants à se remettre en question. Il semblait que ce repas annuel ne pouvait se tenir ailleurs qu'au Complexe Desjardins, parce qu'il en avait été ainsi depuis toujours, c'est-à-dire depuis 12 ans; parce que le Complexe Desjardins est reconnu pour être La Mecque montréalaise

des vrais coopérateurs; parce que le Complexe, n'est-ce pas, ne peut pas faire autrement que de faire vibrer une corde sensible au cœur de tous ceux et celles qui ont œuvré dans les caisses populaires ou dans cette fédération que ces dernières ont mise au monde uniquement pour leur fournir des services.

Ne se laissant attendrir par aucune de ces considérations sentimentales et ne prenant en ligne de compte que les aspects budgétaires de la question, en rigoureux gestionnaires qu'ils furent jadis, les organisateurs de ce repas annuel ont hardiment regardé ailleurs et n'ont pas craint de conclure une entente avec une entreprise éloignée du Complexe Desjardins, au nord de Montréal, spécialisée dans les réceptions de tous genres. L'immense majorité de celles et ceux qui ont répondu à l'invitation se joindront à moi pour féliciter les organisateurs de leur choix. Le RIZZ nous avait réservé une vaste salle offrant toutes les commodités désirables pour une telle occasion. De style sicilien ou calabrais, l'immeuble respire le confort, la propreté, l'espace et l'opulence que recherchent habituellement ceux qui veulent se payer une réception de mariage cossue. Le menu était honnêtement comparable à celui de certains établissements qui demandent deux fois le prix du RIZZ. Je n'ai entendu, pour ma part, que des remarques de satisfaction pour un repas à quatre services de cette qualité. Le vin coulait à flots raisonnables et faisait monter progressivement le murmure confus mais animé et joyeux des conversations aux tables. Le service était professionnel, courtois et discret, comme il se devait.

En pareille circonstance, chacun le sait, les discours sont inévitables. Cette fois, ils ont eu la qualité d'être brefs à défaut d'être lyriques. M^{me} Denise Muloin, l'organisatrice en chef de cette activité, a souhaité la bienvenue aux convives en termes sobres et bien sentis. Quand le président, Michel Riopel, a pris la parole, ce ne fut pas pour réciter des poèmes, comme chacun s'en doute. Il a profité de cette occasion pour donner l'heure juste sur certaines questions d'actualité. Au grand soulagement de l'assistance, il a, par exemple, révélé que la situation financière de l'Association, laquelle donnait de sérieux signes de morosité sinon d'inquiétude, l'an dernier, était maintenant redressée. Il a fait le point sur la délicate question de la part des retraités du Mouvement Desjardins dans le partage des surplus actuariels du CRAC. Il a exprimé son espoir d'en arriver à une entente avantageuse pour les retraités. Il a également expliqué que le déménagement du siège social de l'Association est toujours à l'ordre du jour, même s'il est reporté sine die. Il n'a pas oublié de remercier chaleureusement les nombreux membres de l'Association qui

donnent bénévolement de leur temps dans l'une ou l'autre de nos activités, et rappelé que ce bénévolat est essentiel à la survie de notre organisme. Empêché par ses lourdes occupations de se rendre à l'invitation qui lui avait été faite, le président de la Fédération, M. Jocelyn Proteau, s'était fait remplacer par M. J.-F. Couture. Après des paroles coutumières sur les «joyeux retraités», il a pris pour thème de son allocution l'actuelle remise en question des structures du Mouvement. Son exposé a été accueilli par des remarques sceptiques appuyées par des applaudissements nourris de l'auditoire. M. Jean Gaulin, du secteur Ouest de l'Île de Montréal et M. Roch Montcalm, du secteur des Riverains, ont été les gagnants des deux paires de billets de hockey offert par la Fédération pour l'occasion.

Le déménagement du siège social de l'Association

Le dernier numéro du bulletin *Entre Nous* laissait entendre à ses lecteurs que le déménagement du siège social de l'Association du Complexe Desjardins au Complexe Guy-Favreau devait être considéré comme un fait accompli. Des événements de dernière minute ont fait remettre ce déménagement à plus tard, à une date qui, au moment d'aller sous presse, est toujours inconnue.

Comptable demandé

L'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et pré-retraitées (AQDR) offre un poste de comptable à toute personne possédant des connaissances en comptabilité, une expérience en tenue de livres et une disponibilité d'environ une journée (ou deux avant-midi) par semaine. Les principales tâches de cette fonction :

- Vérification des comptes et des relevés bancaires mensuels;
- Entrées comptables;
- Préparation et contrôle des dépôts bancaires;
- Préparation des rapports financiers mensuels;
- Liaison avec le vérificateur et préparation des documents pour la vérification annuelle;
- Etc.

Il s'agit d'un emploi bénévole. Les frais de déplacement sont toutefois assurés par l'AQDR. Fondé en 1979, cet organisme compte actuellement environ 8 000 membres à travers le Québec, dans une quarantaine de sections locales. Le siège social de l'Association est situé à Montréal, sur le boulevard Saint-Joseph, à l'angle de la rue De la Roche. Pour de plus amples informations au sujet de cette tâche, on s'adressera à M^{me} Martine Lefebvre, au numéro (514) 526-3845.

Entrevue



Jean Bérard

Depuis sept ans qu'il vit une retraite des plus actives, Jean Bérard s'adonne à des activités qui comblent ses goûts et qui le maintiennent en forme tant physiquement qu'intellectuellement. Passionné de sports de plein air comme le

golf, le ski et la pêche, il affectionne aussi le billard, ne refusera pas de jouer une bonne partie de cartes et entreprend fréquemment, en compagnie de son épouse, d'intéressants voyages touristiques, aussi bien au Canada qu'au États-Unis et en Europe.

Il a aimablement accepté de jeter un coup d'œil sur son passé, en ma compagnie, pour les fins de ce bulletin et pour l'intérêt de tous ceux et celles d'entre nous qui se plaisent à remuer des souvenirs. Jean Bérard rayonne l'optimisme, la joie de vivre et un remarquable sens des réalités concrètes. Il ne traîne aucun regret, aucun mauvais souvenir, aucune rancœur, quand il passe en revue ses 41 ans au service du Mouvement Desjardins et, fait assez rare, dans la seule et même Caisse populaire Saint-Jean Berchmans de Montréal. Il en parle avec un plaisir évident, comme s'il feuilletait son album familial.

Sur sa «vocation» coopérative, il n'est pas lyrique, comme d'autres de ses collègues qui ont été conduits aux caisses populaires sur les ailes du nationalisme ou de la religion, par patriotisme, dévouement ou pour faire œuvre pieuse. Rien de tel, en ce qui le concerne. Après avoir obtenu son diplôme de l'École supérieure Le Plateau, il était entré de plein pied sur le marché du travail à une époque où le chômage était à peu près inconnu. Il travaillait depuis un an et demi dans une entreprise qui lui avait accordé des avancements encourageants, quand, à la fin de 1951, le gérant de la Caisse populaire de la paroisse, feu C.-A. Jobin, vint à son domicile lui offrir le poste de commis, le premier emploi permanent à cette caisse, les autres étant à temps partiel et occupés par des gens qui travaillaient ailleurs pour faire vivre leurs familles. Fondée en 1915 par Alphonse Desjardins lui-même, cette caisse n'était pas encore sortie du sous-sol de l'église où elle était née et ne recevait ses membres qu'en soirées, trois fois par semaine. Le temps était toutefois venu de songer à l'expansion et de se donner pignon sur rue. Charles-Antoine Jobin sut faire entrevoir au jeune Bérard les possibilités de promotions que recelait cette caisse en pleine croissance pour un jeune homme travailleur et ambitieux. Convaincu que les

autres employés ne démissionneraient pas de leurs emplois pour venir travailler comme permanents à la Caisse, Jean Bérard décidait de tenter sa chance, même si la Caisse populaire, en tant que tel, ne lui disait alors rien qui vaille. Il croyait, entre autre, qu'il fallait être membre de la Ligue du Sacré-Cœur pour faire partie de la Caisse populaire!

Son flair ne l'a pas trompé, même si les premières années furent plutôt pénibles. Seul tout le jour dans le sous-sol peu éclairé de l'église, il s'occupait principalement des 1 500 comptes scolaires des trois écoles de la paroisse. Le salaire de 27 \$ par semaine (auxquels s'ajoutait 1 \$ par soirée d'ouverture de la caisse) paraît aujourd'hui insignifiant, mais il était comparable aux salaires de cette époque pour un jeune homme de sa trempe. Les promotions, comme il l'avait prévu, se sont succédées assez rapidement: de commis, il est devenu caissier, puis assistant-comptable, comptable et assistant-gérant. Sur le tas, et en compagnie de son patron, C.-A. Jobin, il s'est peu à peu imprégné de l'esprit coopératif. Il a laissé tomber les images mêlées de préjugés qu'il avait entretenues sur les caisses populaires et il a pris conscience du potentiel d'entraide économique qui résidait dans cette formule coopérative de l'épargne et du crédit. L'accueil des petits épargnants, les prêts à des conditions raisonnables et basés sur les valeurs morales de la personne, le respect de la parole donnée, la présence de la personne sur le capital et du service sur le profit, toutes ces valeurs qui font l'essence même de la coopération et qui distinguaient jadis les caisses populaires des banques traditionnelles, sont ainsi devenues, pour le jeune Bérard, une raison de vivre et une seconde nature.

Au décès prématuré du gérant, en 1964, le conseil d'administration n'hésita pas à lui confier le poste devenu vacant et convoité par plus d'un inspecteur désireux de se caser et qui connaissaient la vitalité de même que les perspectives d'avenir de cette caisse. Jean Bérard avait alors 33 ans, ce qui était jeune pour un gérant et la Caisse populaire Saint-Jean Berchmans faisait état d'un actif de près de six millions de dollars. Les administrateurs, il faut le dire, avaient posé une condition à son engagement: qu'il s'abstienne de s'impliquer ailleurs que dans sa caisse pour ne s'appliquer qu'à la croissance et la bonne gestion de cette dernière. Ils ne souhaitaient pas le voir suivre les traces de son prédécesseur, qui avait siégé au conseil de l'Union régionale, à ceux de la Caisse centrale, de la Fiducie et du Comité permanent des congrès des caisses populaires.

Durant les vingt-huit ans qu'il sera à la barre du navire, Jean Bérard sera fidèle à cette directive et maintiendra le cap sur la croissance. Il s'appliquera à la création et au maintien d'une image dynamique de la caisse

dans son milieu. Il mettra tous ses efforts à améliorer la qualité du service et à faire ressortir la spécificité coopérative de son institution. Dans ce but, il n'hésitera pas à assurer une présence active dans les organisations paroissiales et du quartier. Les Loisirs Saint-Jean Berchmans, la Ligue paroissiale de bowling, L'Association locale de l'Âge d'Or, Centraide-Rosemont, le Club de baseball des jeunes de Rosemont, la Fondation des maladies du cœur et les campagnes de levées de fonds pour la recherche sur la paralysie cérébrale, pour n'en citer que quelques unes, ont vu le gérant de leur caisse populaire s'engager à fond dans ces œuvres, comme président d'honneur, généreux donateur, organisateur et rassembleur efficace.

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Au moment de prendre sa retraite, en 1992, la Caisse populaire Saint-Jean-Berchmans présentait un actif de 120 millions de dollars, les cinq employés de 1964 s'étaient multipliés par douze et, après avoir régulièrement versé de généreuses ristournes, les dirigeants pouvaient s'enorgueillir d'avoir thésaurisé un patrimoine de près de quatre millions de dollars. Deux ans auparavant, il avait célébré avec éclat et par des célébrations qui avaient mis en branle une bonne partie de la population du quartier, le 75^e anniversaire de la caisse.

Comme la plupart de ses collègues, il a connu les aléas du métier. Il a fait face à des voleurs armés; il a composé avec une tentative d'accréditation syndicale; il a relevé les défis et les conséquences de la croissance par l'agrandissement du siège social et ce qui s'en suit; il s'est mesuré aux nouvelles technologies, à partir du système SIC, durant les années 1970, l'implantation des guichets automatiques, au début des années 1980, etc.

Jean Bérard estime que sa carrière fut des plus intéressantes. S'il n'est pas de la catégorie des fondateurs du Mouvement Desjardins, il occupe une bonne place parmi ceux qui ont contribué à le bâtir. Ce bâtisseur n'a pas seulement contribué à consolider l'image de marque du Mouvement Desjardins dans son milieu en plaçant « sa » caisse sur de solides assises et en l'établissant comme une institution financière de confiance; il a, de plus, fait œuvre de pionnier. Il peut en effet se vanter d'avoir inauguré, avec trois de ses collègues, la vente de dépôts à terme dans les caisses populaires. Il évoque avec fierté, ses premières tentatives dans cette voie, son calcul des appariements, l'application qu'il mettait à l'achat d'obligations, etc.

Jean Bérard n'a jamais eu la réputation de s'enfarger dans les fleurs du tapis. Franc et direct tout en étant courtois, il a toujours accordé une importance vitale à l'harmonie des rapports humains. Interrogé sur ses relations avec les caisses populaires voisines, l'Union régionale (la Fédération) et la Confédération, il avoue qu'elles ont parfois connu des problèmes, mais qu'il a toujours

réussi à trouver un terrain d'entente en allant directement aux personnes concernées. Il a défendu, parfois avec acharnement, les causes auxquelles il croyait, mais dans le respect des personnes. Sa plus belle récompense, confie-t-il avec fierté, c'est d'entendre quelqu'un lui dire: « Jean, c'est grâce à toi, c'est grâce à la Caisse populaire, si j'ai pu devenir propriétaire de ma maison! » Puissent les directeurs généraux des caisses d'aujourd'hui en dire autant, au moment de prendre leur retraite.

L.B.

Souriez

ILS ONT UN COMPTE CONJOINT. Un jour, vérifiant le livret de la Caisse populaire, madame s'aperçut que son mari avait signé deux chèques sans le lui dire.

- Je ne veux pas faire d'histoires, dit madame. Tu aurais dû m'en parler avant de signer ces chèques. Tu m'a demandé d'être le chien de garde de nos finances.
- J'ai parlé d'un chien de garde, pas d'un pit-bull.

Bienvenue aux nouveaux membres de l'Association

CARRIÈRE, Josée. Directrice, Centre de service Métro, retraitée de la Caisse populaire de Longueuil.

DUFOUR, Jean-Claude. Conseiller principal, vice-présidence, secteur des Laurentides, retraité de la F.M.O.

HINSE, Denise Aubin. Caissière, service aux membres, retraitée de la Caisse populaire Jacques-Cartier de Longueuil.

MARTEL, Guy. Directeur général, retraité de la Caisse populaire Saint-Eusèbe de Montréal.

Décès

BRUNET, Régina. Retraitée de la Caisse populaire Lafèche, décédée le 1^{er} avril 1999, à l'âge de 77 ans et 11 mois.

Nos condoléances à sa famille.

Entre Nous est publié trois fois par année au Salon des Bâtimeurs, siège social de l'Association des retraités de la FMO et de ses caisses affiliées, 2, Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Qc., H5B 1B3. Tél.: (514) 281-8755. Responsable de la publication: Léo Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064. L'Association est membre du Regroupement des associations de retraités du Mouvement Desjardins.